

supérieur gauche et le membre inférieur du même côté sont presque totalement dépouillés des parties molles. Mort quatre heures après.

2° Devant le poste, sur une vaste place, campent des caravanes de Maures venant du Sahel. Ces Maures couchent à l'air libre, au milieu de leurs Chameaux et sur des peaux de boucs remplies de produits divers. Le 5 mai, vers 1 heure du matin, je suis réveillé par des vociférations poussées par ces Maures, je sors du poste et j'apprends que c'est encore une victime de la voracité des Hyènes. Un Maure a la jambe gauche dilacérée par un coup de patte d'Hyène.

L'Hyène ne s'attaque donc pas seulement au cadavre, mais encore à l'homme vivant, et cela sans aucune provocation; à Nioro et dans les environs où les Hyènes abondent, j'ai vu maintes fois des Anes vivants présentant de vastes lésions de l'arrière-main produites par des morsures de ces fauves, qui venaient les attaquer la nuit dans les cours des habitations. Très souvent des Moutons et des Chèvres vivants sont également enlevés, la nuit, par les Hyènes.

Voici le moyen qu'emploie l'indigène pour tuer l'Hyène. Il amarre un fusil à deux piquets, l'un au niveau de la sous-garde, à ce piquet se fixe également la gâchette avec un lien quelconque; l'autre, au niveau du milieu du canon. Cet amarrage se fait solidement, mais de manière que le fusil ait assez de jeu pour permettre à la gâchette de se déclencher par une légère traction. L'extrémité du canon est plongée, dans une étendue d'environ 20 centimètres, dans un morceau de viande qui y est solidement maintenu. L'Hyène arrive, saisit le morceau de viande, tire à elle, la gâchette joue, l'animal reçoit la charge du fusil dans la gueule et est tué sur le coup.

J'ai vu des Hyènes tuées de la sorte. L'espèce la plus fréquente à Nioro est l'Hyène tachetée; elle acquiert des dimensions énormes et est la plus dangereuse.

NOTE SUR L'ANOA MINDORENSIS STEERE,

PAR M. E. OUSTALET.

Un de mes collègues, M. Baer, deuxième secrétaire de la Société entomologique de France, qui a séjourné pendant quelque temps aux Philippines et qui a recueilli de nombreuses collections, collections dont j'ai déterminé une partie, m'a envoyé aujourd'hui même deux dépouilles avec les crânes d'une espèce de Ruminant de l'île Mindoro, qu'il me charge d'offrir en son nom au Muséum d'histoire naturelle, Cette espèce, qui manquait aux collections du Muséum et qui est encore très mal connue, est l'*Anoa*

ou *Probubalus mindorensis*, découvert par Steere en 1888 dans l'île de Mindoro. La description donnée par Steere dans les *Proceedings* de la Société zoologique de Londres (1888, p. 413) convient parfaitement aux deux spécimens offerts par M. Baer, qui indique du reste, comme nom local de l'espèce, *Tamarao*, presque identique au nom de *Tamaron*, indiqué par Steere.

J'ajouterai que M. Lydekker, dans sa *Royal Natural History*, place l'espèce des Philippines dans le genre *Bos*, sous le nom de *Bos mindorensis*, tout en reconnaissant qu'elle établit le passage des Buffles asiatiques à l'*Anoa depressicornis* de Célèbes, qui à son tour est une forme de transition entre les Bovidés et les Antilopidés. Il est certain que par ses cornes massives, par la teinte foncée de son pelage très clairsemé, le *Tamarao* offre beaucoup d'analogies avec les Buffles.

Je ferai remarquer que la découverte faite par M. Steere présente un double intérêt. Elle prouve d'abord, une fois de plus, que la ligne de *Wallace* n'a pas, en ce qui concerne les Vertébrés supérieurs, l'importance qu'on lui avait attribuée, puisque nous voyons ici deux espèces très voisines, l'*Anoa*, *Bos* ou *Probubalus mindorensis* et l'*Anoa depressicornis*, se trouver de part et d'autre de cette ligne, l'une à Mindoro, dans les Philippines, l'autre à Célèbes; la première, dans la région indo-malaise, la seconde, dans la région austro-malaise de Wallace. Elle confirme, d'autre part, les relations signalées par M. R.-B. Sharpe entre les faunes de l'Inde septentrionale et de la région himalayennes et celle de Bornéo, des Philippines, et probablement aussi de Célèbes. M. Lydekker a fait observer, en effet, que certains Bovidés fossiles, dont les restes ont été trouvés dans les gisements célèbres des monts Sivalik, offrent dans la conformation de leurs cornes, dans la structure de leurs crânes et dans leurs dimensions, des analogies avec le *Tamarao* des Philippines et l'*Anoa* des Célèbes. D'ailleurs, maintenant encore, il existe dans la région himalayenne des Ruminants, les *Budorcas*, qui, sans pouvoir être comparés plus étroitement aux Anoa, établissent comme eux une transition entre les Bovidés et les Antilopidés.

NOTE SUR LE NERF INTESTINAL DES OISEAUX,

PAR M. V. THÉBAULT.

Remak⁽¹⁾ est le premier auteur qui ait signalé chez les Oiseaux (*Phasianus gallus*) l'existence d'un nerf intestinal.

(1) Remak, *Ueber ein selbständiges Darmnervensystem*, Berlin, 1847.